

**Préface**  
**« La juste vision de Paul Rivenc »<sup>1</sup>**  
*Jacques Cortès*  
Directeur du CREDIF (1977-1986)

Il existe des penseurs persuadés que toute création nouvelle ne peut être que la conséquence d'un bouleversement complet de l'existant. Rien de tel chez Rivenc qui ne laisse jamais les modes passagères influencer sa pensée au point de lui faire brûler à l'automne ce qu'il a aimé au printemps. Plutôt qu'au « Big Bang »<sup>2</sup>, il s'intéresse à ses suites : survie, continuum, organisation de ce qui est, évolution, dépassement, action coordinatrice, reconquête, adaptation intelligente à de nouvelles données dans lesquelles rien ne doit être négligé : ni les leçons du passé, ni les difficultés de toutes sortes du présent, ni la circulation nourissante des idées nouvelles, ni surtout une saine vision de l'avenir. Alain Braun, à qui j'ai emprunté le titre ci-dessus, voit ainsi en lui un « visionnaire ». Je crois, en effet, qu'il mérite ce qualificatif, sous la réserve évidente de le purifier de ses acceptions délirantes pour le ramener à ce que le Président honoraire de la FIPF veut exactement dire, à savoir que Paul Rivenc est certainement le penseur de notre discipline qui s'est montré le plus capable d'anticipation et de changement féconds... mais **dans la continuité**. Il est d'autres penseurs de notre domaine à qui mon estime est également acquise. Sans flagornerie aucune ni réserve offensante à l'égard de quiconque, je pense qu'il est grand temps de restituer à Paul Rivenc, pour autant que d'aucuns s'aviseront encore d'en douter, la place éminente qui est la sienne dans le succès grandissant de notre discipline.

Pour composer ce recueil, mes collègues et moi avons d'emblée écarté les deux discours traditionnellement inhérents à ce type d'ouvrage :

- En tout premier lieu, la guirlande de louanges. Cette mode universitaire, en effet, proche de l'oraison funèbre, consiste à exalter les vertus innombrables du récipiendaire dans un débordement certainement sincère d'affectivité, mais sans donner la moindre chance à l'œuvre de retrouver sa force polémique et sa créativité. Rivenc vaut mieux que la sympathie qu'il nous inspire, et ce qu'il peut apprécier vraiment, c'est moins qu'on lui dise combien on l'aime que comment il nous a aidés et nous aide encore à penser de façon plus juste.
- Mais nous avons aussi refusé, pour des raisons similaires, toute forme de discours consistant à proposer des textes épars n'ayant qu'un lointain rapport, voire pas de rapport du tout avec l'œuvre du destinataire. Il est parfois d'usage, en effet, de dédier un fort bel article « hors-sujet » à quelqu'un que l'on souhaite honorer. Cette offrande ne manque pas de distinction mais ne correspond décidément ni à la démarche combative qu'illustre la carrière de Rivenc, ni à la volonté de ceux qui veulent dialoguer encore avec lui, non pas en vue de « créer la nostalgie d'une grande communion » mais pour échapper au conformisme des idées dominantes.

Soyons clairs en effet : l'évolution des mœurs contemporaines n'est pas telle qu'on puisse considérer avoir trouvé la pierre philosophale en matière de communication

humaine. Les Hommes sont toujours perclus de nostalgiques cultures ségrégatives et de métaphysique opiacée, et la Discipline qui est la nôtre, quoique pleine d'avenir, se croit encore à la traîne de travaux linguistiques tellement flamboyants au XXème siècle que – pense-t-elle - il serait impie religieusement et irresponsable scientifiquement de s'en démarquer trop nettement. La zizanie règne donc, au sein du domaine des Sciences du Langage et de la Communication, entre sans culottes autonomistes de la DLC<sup>3</sup> et nobles partisans de l'Ancien Régime universitaire. Paul Rivenc, depuis le *terminus a quo* de sa carrière, a d'évidence la stature nécessaire pour être la cible idéale de toutes les remises en cause. Il fut d'abord considéré comme léger à l'époque où un lourd formalisme linguistique condamnait sans rémission le globalisme du SGAV ; il fut ensuite traité de manipulateur douteux dès lors que, la vague communicative triomphante aidant, les nouveaux convertis de la systémique ne virent plus en lui qu'un habile combattant d'arrière-garde tentant désespérément d'échapper, par correctifs subreptices, à la génération mécaniciste d'obédience américaine. Dieu merci, la caravane SGAV est toujours en chemin, et les aboiements, dans le lointain, ne sont presque plus qu'un murmure.

Nous avons donc voulu que ce recueil se présente purement et simplement comme la continuation d'une quête ambitieuse mais sage, nourrie de bon sens et de probité et plus que jamais féconde et porteuse d'avenir pour les jeunes chercheurs en Didactique (ou mieux, Didactologie) des langues-cultures du monde entier. Les intervenants qui ont répondu à notre appel ne sont donc pas l'ultime carré de fidèles mais un échantillon bien vivant, représentatif de l'extrême variété des travaux contemporains se réclamant sans ambiguïté d'une œuvre qui a toujours refusé la « simplification abstraite », c'est-à-dire, comme dirait Morin<sup>4</sup>, « la réduction d'une donnée complexe à un principe mutilant ».

Certaines des critiques émises à propos du SGAV sont fondées sur l'idée de circularité. La méthodologie tournerait en rond. Les tenants de ce type de discours ne sont pas forcément malveillants. Simplement dans l'erreur. A leur manière le SGAV, et, bien évidemment son Chef de file, travaillent dans une optique très éloignée de telles légèretés. Le SGAV, c'est vrai, n'a jamais « brisé la circularité » en restant fidèle à un certain nombre de principes didactiques fondamentaux tout en complexifiant progressivement son approche des processus d'échange par une interactivité de plus en plus fine de termes qui se renvoient les uns aux autres. La productivité de cette interaction s'est progressivement accrue par la construction d'une connaissance en cycle comportant d'évidence sa propre réflexivité.

*Quand on accuse Paul Rivenc de remaniements subreptices, on commet donc une erreur assez grossière dans la mesure où, sur la base de textes empruntés à la première génération SGAV, et dont, mal lus, on n'a visiblement pas bien saisi les potentialités de développements ultérieurs, on en arrive à enfermer toute l'œuvre « dans une rationalisation démentielle ». Si je me laissais tenter, ici, par un zeste de polémique, je dirais qu'il ne faut pas confondre cercle et spirale, et, à cet égard, je m'autoriserais volontiers à appliquer intégralement à l'œuvre de Rivenc, le beau passage suivant d'Edgar Morin : « c'est un cheminement en spirale : elle part d'une interrogation et d'un questionnement ; elle se poursuit à travers une réorganisation conceptuelle et théorique en chaîne qui, atteignant enfin le niveau épistémologique et paradigmatique, débouche sur l'idée d'une méthode, laquelle doit permettre un cheminement de pensée et d'action qui puisse rappeler ce qui était mutilé, articuler ce qui était disjoint, penser ce qui était occulté ».*

*Mais il y a certainement mieux à faire qu'à polémiquer. Sans se réclamer explicitement de la pensée complexe, Rivenc l'a en quelque sorte réinventée. En s'intéressant avec passion à l'enseignement-apprentissage des langues et des cultures étrangères, c'est-à-dire à la Méthodologie (notion enfin noble méritant sa majuscule de notoriété), il a senti et vécu intensément tous les liens unissant cette discipline à la crise de la société et de l'humanité. Dès l'enquête sur le Français Élémentaire menée sous la direction scientifique de Georges Gougenheim, les problèmes d'éthique, et donc d'humanisme, ont ainsi afflué et n'ont cessé de s'amplifier au fil des décennies.*

*Enseigner c'est relier des idées, c'est aussi, et surtout, relier des Hommes et des Femmes de toutes origines et de toutes conditions. L'œuvre de Rivenc n'est pas seulement belle par la continuité de son évolution, elle l'est aussi par ce que Tao appelle l'Esprit de la vallée : « elle reçoit toutes les eaux qui se déversent en elle »<sup>5</sup>. Ce livre n'est pas un témoignage de reconnaissance mais un acte de foi et une promesse. Apprenons à inachever. Rien n'est jamais acquis. Le chemin est ouvert sur l'infini. L'aventure se poursuit avec celui qui en reste le Guide et la Raison.*

## Notes

<sup>1</sup> Propos emprunté au texte d'Alain Braun (voir infra), Président honoraire de la FIPF.

<sup>2</sup> Dans les Sciences, humaines notamment, il s'en produit (métaphoriquement parlant s'entend) environ un par décennie

<sup>3</sup> *Didactologie des Langues-Cultures*. Cette appellation, que l'on doit à Robert Galisson, me paraît bonne dans la mesure où elle marque scientifiquement le domaine de l'enseignement-apprentissage des langues que je crois appelé à un très grand avenir au XXIème siècle. Certains récusent à tort ce terme qu'ils jugent jargonnant. A ce titre, il faudrait chasser la rationalité du *logos* de toutes les sciences humaines. Il faudra bien se faire à l'idée que la DLC est appelée à être pour ce siècle ce que la linguistique a été pour le précédent.

<sup>4</sup> Pour les citations de la Méthode d'Edgar Morin figurant dans cette Préface, voir les pages très éclairantes du Tome 1 : *La Nature de la Nature*, Points Essais, Seuil, 1977.

<sup>5</sup> Morin *ibid.* p.24